



L'individualisme en Occident

L'aspect positif de la pandémie est d'avoir révélé au grand jour la fragilité de nos sociétés. La question de la liberté de l'individu s'est alors posée dans nos sociétés modernes, bâties depuis le XVII^e siècle, sur la nécessaire croissance économique et l'expansion d'une forme de capitalisme qui ressemble de plus en plus à une fuite en avant. AVEC JACQUES PERRIN

A l'individu qui manifeste une indépendance et qui ne pense qu'à lui, répond, au sens politique, la doctrine de celui qui se place avant la société et qui pose la liberté individuelle en valeur suprême. Ce sont là des valeurs socle de la société occidentale, qui contredisent certaines lois de la création ou du vivant, bien différentes de la vision d'Orient, ou de celle de Krishna et Arjuna, dans la *Bhagavad Gîtâ* (voir JdY 222).

Dans l'histoire ou au commencement

« L'individualisme » est une vision du monde, une manière d'être au monde bien spécifique, une construction de notre imaginaire qui s'est précisée peu à peu tout au long de l'histoire de la civilisation occidentale. Après les premiers frémissements dans l'antiquité gréco-romaine, l'individu a émergé d'une manière balbutiante lors de la Renaissance, pour faire irruption au grand jour aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est avec la promotion du *cogito, ergo sum*, « Je pense, donc je suis » dans le Discours de la méthode (1637) que Descartes (1596-1650) signe l'acte de naissance des individus souverains. Avec le siècle des Lumières, la raison devient de plus en plus la norme auto-déterminante

du comportement, et les droits de l'individu-citoyen s'affirment de plus en plus. Le mouvement d'industrialisation du XIX^e siècle va être l'occasion de mettre en œuvre d'une manière concrète la pensée des philosophes.

L'homo economicus

Depuis le XIX^e siècle, les principaux courants de la pensée économique dominante (néoclassique, néolibéralisme) se sont construits autour d'une image bien spécifique : un individu capable de produire et de consommer. Lorsqu'il produit, il cherche à maximiser son profit sous la contrainte des coûts de production. Lorsqu'il consomme, il cherche à maximiser son « utilité » sous la contrainte de ses revenus.

Il faut rajouter que *l'homo economicus*, en tant qu'être pensant et poursuivant son seul intérêt, se considère aussi comme « maître et possesseur de la nature ». On en mesure aujourd'hui les conséquences.

Imaginaire humain

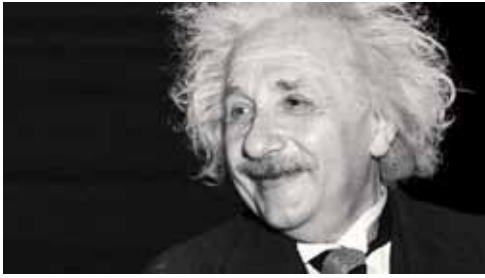
À l'origine de toute société, au cœur des rapports humains, de quelque nature qu'ils soient (politiques, religieux, économiques), il y a une ou des « réalités imaginaires » qui s'incarnent dans les institutions,

les pratiques symboliques et donnent du sens aux rapports. Et l'imaginaire, c'est de la pensée. C'est l'ensemble des interprétations (religieuses, scientifiques, littéraires) que l'Humanité a inventées pour s'expliquer l'ordre ou le désordre qui règne dans l'univers ou dans la société, et pour en tirer des leçons quant à la manière de se comporter. « Il s'agit bien d'un monde réel mais composé de réalités mentales (images, idées, jugements, raisonnements, intentions) » nous dit Maurice Godelier*, où chaque langue représente aussi une manière de catégoriser et de penser le monde.

Ce corps, avec lequel nous percevons le monde, vit, agit, ressent, voit. Il est en relation avec le monde. Il n'est pas un observateur objectif, il n'est pas non plus une intériorité absolue.

Occident et Orient, deux visions du monde différentes





Vision et manière d'être au monde selon Albert Einstein

« L'être humain est une partie du tout que nous appelons l'univers, une partie limitée par le temps et l'espace.

Mais l'être humain a l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme d'événements séparés du reste, c'est là une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est une forme de prison pour nous, car elle nous restreint à nos désirs personnels et nous contraint à réserver notre affection aux quelques personnes qui sont les plus proches de nous. Notre tâche devrait consister à nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion de manière à inclure toutes les créatures vivantes et toute la nature dans sa beauté ».

Lettre d'Albert Einstein écrite en 1950 à son ami Robert S. Marcus qui venait de perdre son fils



■ Elvis Presley démultiplié jusqu'à en perdre son identité dans le tableau d'Andy Warhol, Eight Elvises 1963

Les représentations mentales ne sont pas que des images de la réalité perçues à partir de notre corps. Elles véhiculent aussi de véritables petits modes d'emploi du monde ; elles sont des guides pour l'action ; elles construisent nos goûts et nos dégoûts à l'égard de notre environnement. Nos représentations se construisent dans l'agir, dans l'action.

Ce qui semble étrange, c'est que nous comprenons aisément que les peuples premiers « cimentent leur ordre social en croyant aux fantômes, aux esprits et se rassemblent à chaque pleine lune pour danser autour du feu de camp. Par contre ce que nous saisissons mal, c'est que nos institutions (nos entreprises par exemple) fonctionnent exactement sur la même base » (Yuval Noah Harari*).

L'Occident et l'Orient,

En tant que philosophie politique, « l'individualisme » représente à la fois le propre de la civilisation occidentale et l'épicentre de la modernité. Il est important de reconnaître que, pour comprendre le

monde, d'autres civilisations ont imaginé d'autres visions du monde. C'est le cas des philosophies et spiritualités orientales qui ont adopté des visions plus holistiques et organiques. Dans une vision « organique » du monde, l'accent est mis sur les relations, les interdépendances des composants constituant un ensemble, formant un tout ; dans ce type d'appréhension du monde, les composants, ou les parties ne sont compris que par leur insertion dans un grand ensemble.

Une vision « organique » du monde où chaque partie s'insère dans un grand ensemble

En Occident, il y a une conception mécaniste du monde, qui commence avec Copernic (1473-1543), où l'univers est perçu comme un vaste mouvement d'horlogerie, avec ses rouages et engrenages, bâti sur un dualisme matière-esprit, qui donne aux hommes l'illusion d'exister indépendamment d'autrui et a nourri l'imaginaire de l'individualisme de la pensée moderne. ■

À LIRE

- *Histoire de l'individualisme* d'Alain Laurent, Éd. PUF

- *Au fondement des sociétés humaines : Ce que nous apprend l'anthropologie* de Maurice Godelier. Éd. Champs-Essai

- *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* de Yuval Noah Harari. Éd. Albin Michel



Je me sens relié, donc j'existe

Jacques Perrin est un chercheur-enseignant émérite en sciences économiques et aussi en yoga (en Isère). Du « Je pense, donc je suis » au « Je me sens relié, donc j'existe », il défend un mode d'individualisme qu'il appelle relationnel, social et démocratique qui s'oppose en tout point à l'*homo economicus*, simple produit d'une société hyper-marchande. Il interroge des valeurs qui nous sont chères : l'indépendance et l'autonomie. PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE LIBRO



JdY La notion d'individualisme est-elle liée à notre vision du monde ?

J. Perrin Pour simplifier, on peut définir une vision du monde comme l'ensemble des représentations que des humains se font de la nature, de l'origine de l'univers et de leur place dans cet univers. C'est aussi l'ensemble des interprétations que ces humains ont inventé pour expliquer, donner du sens à l'ordre et au désordre qui règne dans l'univers ou dans la société.

Pour Alain Laurent, auteur de *l'Histoire de l'individualisme*, l'individualisme est

la philosophie politique propre à la civilisation occidentale. Elle s'est construite à partir d'une vision du monde bien spécifique reposant sur une double conviction : 1- L'humanité est composée, non pas d'ensembles sociaux (nations, classes, mais d'individus.

2- L'individu est « un être autonome, un être de raison dont la vocation est l'indépendance ». Cette double conviction est souvent explicitée par une image, une métaphore celle de l'atome. « L'individu, comme l'atome, est une unité (indivisible), déjà faite et isolée qui précède la

L'individu relationnel ne s'entend que dans son milieu

société et ses interactions ». D'où souvent le qualificatif d'atomiste accolé au mot d'individualisme pour qualifier le principal courant de cette philosophie politique.

JdY Qu'induit un imaginaire néolibéral ?

J. P. L'individualisme atomiste a fortement influencé la pensée économique dominante (néoclassique et néolibérale), qui s'est construite autour du modèle de l'*homo economicus* dont les caractéristiques sont : produire et consommer, être autonome, il poursuit son seul inté-

rêt particulier. Il est parfaitement rationnel dans son comportement, dans ses choix et se considère comme « maître et possesseur de la nature ».

Le néolibéralisme qui s'est imposé depuis les années 1980 a eu pour ambition de diffuser le modèle de l'*homo economicus* à l'ensemble des sphères de la société. Le néolibéralisme ne peut se maintenir qu'en développant ses dimensions imaginaires et notamment celle du « consommateur souverain » qui a l'impression de voter constamment par ses choix.

L'*homo economicus* est aussi le modèle d'être humain que visent à nous faire adopter tous les jours les différentes images et slogans publicitaires qui abreuvant nos télévisions, nos recherches sur internet, nos magazines, les murs de nos villes.

JdY Vous parlez d'un individualisme relationnel ? Qu'est-ce ?

J. P. L'individualisme atomiste ou économique, rien que représentant le courant dominant, ne doit pas nous masquer ces autres formes, l'individualisme social et démocratique ou l'individualisme relationnel qui s'est manifesté notamment durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est en proposant la notion d'individuation, que le philosophe Gilbert Simondon (1924-1989) a apporté une contribution significative à l'individualisme relation-

nel. Son hypothèse de départ est que « pour comprendre l'individu, il faut en décrire la genèse au lieu de la présupposer » et il appelle cette genèse l'individuation de l'individu. Les êtres s'adaptent et changent en fonction du milieu (humain et naturel). L'individuation de l'individu ne donne pas seulement naissance à un individu mais aussi à son milieu associé. On doit considérer la totalité indivisible comme étant celle de l'individu et de son milieu et non celle de l'individu seul. L'individuation est un processus permanent et l'individu est un être en perpétuel devenir.

JdY Cette identité « d'être relié » a-t-il quelque chose à voir avec le yoga ?

J. P. Oui et j'ai développé cette approche du yoga dans mon ouvrage *Être en yoga*, c'est être relié à son corps, à son intériorité, à la nature et aux autres (2017). Le Yoga est un état de conscience où se dévoile l'identité du soi individuel avec le Soi cosmique. Il désigne aussi les voies pour aboutir à cet état de conscience. Une de ces voies est de retrouver par la pratique des *asana* l'unité corps/esprit mise à mal dans la culture occidentale, qui a longtemps cultivé la primauté de l'esprit sur le corps. Une autre voie est la pratique du *pranayama* qui permet de se relier à l'énergie cosmique qui habite tout être et toute chose. La notion d'individuation nous permet de mieux imaginer et de comprendre que nous sommes chacun des totalités indivisibles et uniques, des individus en symbiose avec leur milieu (humain, naturel et cosmique).



À LIRE

- *Peut-on changer notre vision du monde. De l'individualisme à l'individuation de* Jacques Perrin. Éd. Librinova. 165p. 14,90 euros

CONTACT

<https://www.yoga-isere.com/perrin.jacques38330@gmail.com>

